DIVERS

«Croire en quoi» de Richard Krawiec, quand on a tout perdu

3 min • Alexandra Schwartzbrod

C P George

L'auteur américain livre un roman noir magistral qui raconte cette Amérique blanche qui se sent abandonnée des mégapoles, celle-là même qui, entre autres, a nourri le vote pour Trump.

Retrouvez

toute l'actualité du polar et les livres qui ont tapé dans l'œil de Libé. Et abonnez-vous à la newsletter Libé Polar

sur cette pageen cliquant ici.

C’est un roman coup de poing, qui en dit long sur les divisions de la société américaine et la colère d’une grande partie de la population. Chaque mot, chaque phrase de Richard Krawiec raconte cette société cassée où l’espérance de vie ne cesse de baisser. On est à Pittsburgh, en Pennsylvanie, à la fin des années 80. L’usine du coin a fermé, laissant des centaines d’ouvriers au chômage, sans espoir de retrouver de quoi nourrir leur famille. Timmy est l’un d’eux. Il se retrouve sur le carreau alors que, déjà, il peinait à joindre les deux bouts. Pat, sa femme, consacre en effet ses journées à leur fille aînée, Katie, lourdement handicapée depuis qu’une commotion cérébrale l’a foudroyée alors qu’elle l’avait forcée à sortir jouer dans la neige, elle s’en sent vaguement responsable. Elle ne consacre pas seulement ses journées à Katie, mais aussi l’argent du foyer qui file en soins médicaux. Et Ellen, la cadette, se désespère de recevoir ne serait-ce qu’un regard de sa mère, et grandit seule, sans amour ni attention.

Timmy est un bon gars, il aime sa femme, même si celle-ci ne prend plus soin d’elle, même si la dureté de la vie l’a rendue dure, acariâtre. Même si elle ne le laisse plus l’approcher, la nuit. Il lui cache dans un premier temps qu’il n’a plus de travail : il fait mine de partir le matin et de rentrer le soir et, alors qu’elle le croit à l’usine, il erre, cherchant vainement des petits boulots pour ramener trois sous. Au bureau du chômage, où il va chercher le chèque qui leur permettra de manger pendant une semaine, il ne peut s’empêcher de s’insurger quand le responsable fait attendre les demandeurs d’emploi sans se soucier d’eux. Et la punition va tomber : semaine après semaine, son dossier est soi-disant perdu, privant Timmy du chèque censé nourrir les siens.

Ville abandonnée du pouvoir central

Et il n’est pas le seul dans cette situation. Shirley, la meilleure amie de Pat se lamente aussi sur son homme. «C’est pas une partie de plaisir, les couleuvres qu’on doit avaler. C’est vrai, quoi, tu épouses un de ces grands gaillards avec des

bras comme Popeye… Et puis après tu réalises que ces mecs sont des fragiles. Comme s'ils étaient en verre. Au moindre pépin, ils volent en éclats. Et ils ont pas la moindre idée de ce qu'ils vont foutre après. Moi, tu vois, j'étais là, je m'occupais de ma famille, je faisais ma vie. Et puis du jour au lendemain, quelqu'un m'a collé un tas de briques sur le dos. Tous les jours depuis que Jim s'est fait virer, quelqu'un rajoute des briques, et je vois pas quand ça va s'arrêter.» Ce roman est basé sur une histoire vraie, une famille que connaît Richard Krawiec dans le Massachusetts.

C'est ce que cet auteur de 72 ans, casquette vissée sur le crâne, bouille joyeuse et généreuse, affichait en octobre sur son ordinateur au Festival Un aller-retour dans le noir de Pau dont il était l'un des invités vedettes. «L'histoire d'une petite fille de 6 ans qui est sortie jouer dans la neige et qui est tombée dans le coma sans jamais s'en remettre, résumait-il. Une mère qui passe sa vie à se battre avec acharnement pour la ramener à la vie. Une mère qui refuse d'abandonner. Une fille cadette abasourdie par sa sœur absente même lorsqu'elle est là, et qui a du mal à trouver sa propre voie dans le monde. Un père qui a perdu son emploi lorsque les aciéries ont fermé, qui a perdu son rôle de pourvoyeur de sa famille et qui a perdu son identité d'homme parce qu'il était incapable de faire tout ce qu'on lui avait appris à faire et qui donnait de la valeur.» C'est surtout l'histoire d'une ville américaine qui sombre, abandonnée du pouvoir central, une de ces villes qui a nourri cette semaine le vote en faveur de Donald Trump, ses habitants étant prêts à croire le moindre affabulateur du moment qu'il leur vend du rêve. Ecoutez voir : «On est personne. On est des petites gens, tu vois ? Des gens à qui personne ne pense parce qu'en vrai, qu'est-ce qu'on a à raconter ? Qui s'intéresse à nos gueules ? On sera jamais des héros. On va devenir des putains de clochards.»

Danser pour oublier

Aussi dingue que cela puisse paraître, Richard Krawiec n'a pas réussi à être publié aux Etats-Unis alors que son roman est magistral, encensé par Hervé le Corre, un des plus grands auteurs de romans noirs en France, c'est d'ailleurs lui qui nous l'a

recommandé. Adressons au passage un coup de chapeau à la maison d'édition Tusitala, créée entre Paris et Bruxelles en 2013. Elle publie peu mais magnifiquement bien, ce roman en est l'exemple. Krawiec a de nombreuses qualités : il édite de la poésie associative, anime des ateliers dans des centres d'accueil de personnes sans-abri ou dans des prisons ; et il adore danser pour oublier la noirceur du temps présent. A la soirée d'ouverture du Festival de Pau, c'est lui qui a gagné la grosse boule à facettes qui récompense la meilleure prestation sur le dance floor…

Croire en quoi de Richard Krawiec, traduit par Anatole Pons-Reumaux, éditions Tusitala, 230 pp, 21 €.

Sur le même thème

Inédits de Céline : l'imposture Gallimard

Il y a 2 ans 7 min

Cormac McCarthy «le cœur dans la gorge», après seize…

Avec «le Passager», le…

Il y a 1 an 7 min

Rolling Stone

Tonino Benacquista : “L’Amérique a nourri mon…

Avec Porca Miseria,...

Il y a 2 ans 9 min